

Catéchèse - 15. La Vierge Marie, femme de prière

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans notre chemin de catéchèse sur la prière, nous rencontrons aujourd'hui *la Vierge Marie*, comme *femme de prière*. La Vierge priait. Quand le monde l'ignore encore, quand elle est encore une simple jeune fille fiancée à un homme de la maison de David, Marie prie. Nous pouvons imaginer la jeune fille de Nazareth recueillie en silence, en dialogue permanent avec Dieu, qui bientôt devait lui confier sa mission. Elle est déjà pleine de grâce et immaculée depuis sa conception, mais elle ne sait encore rien de sa vocation surprenante et extraordinaire et de la mer en tempête qu'elle devra sillonner. Une chose est certaine : Marie appartient au grand groupe de ces humbles de cœur que les historiens officiels n'insèrent pas dans leurs livres, mais avec lesquels Dieu a préparé la venue de son Fils.

Marie ne dirige pas sa vie de façon autonome : elle attend que Dieu prenne les rênes de son chemin et la guide où Il veut. Elle est docile, et avec cette disponibilité elle prédispose les grands événements auxquels Dieu participe dans le monde. Le *Catéchisme* nous rappelle sa présence constante et attentive dans le dessein bienveillant du Père et tout au long de la vie de Jésus (*CEC*, nn. 2617-2618).

Marie est en prière, quand l'archange Gabriel vient lui apporter l'annonce à Nazareth. Son "**Me voici**", petit et immense, qui à ce moment-là fait sursauter de joie la création tout entière, avait été précédé dans l'histoire du salut par tant d'autres "**me voici**", par tant d'obéissances confiantes, par tant de disponibilités à la volonté de Dieu. Il n'y a pas de meilleure manière de prier que de se mettre, comme Marie, dans une attitude d'ouverture, de cœur ouvert à Dieu: "**Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux**". C'est-à-dire le cœur ouvert à la volonté de Dieu. Et Dieu répond toujours. Combien de croyants vivent ainsi leur prière! Ceux qui sont les plus humbles de cœur prient ainsi : avec l'humilité essentielle, disons-le ainsi; avec une humilité simple: «**Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux**». Et ces derniers prient ainsi, en ne se mettant pas en colère parce que les journées sont pleines de problèmes, mais en allant vers la réalité et en sachant que dans l'amour humble, dans l'amour offert dans chaque situation, nous devenons des instruments de la grâce de Dieu. **Seigneur, ce que Tu veux, quand Tu veux et comme Tu veux. Une prière simple, mais c'est mettre notre vie entre les mains du Seigneur : que ce soit Lui qui nous guide. Nous pouvons tous prier ainsi, presque sans mots.**

La prière sait adoucir l'inquiétude : mais, nous sommes inquiets, nous voulons toujours les choses avant de les demander et nous les voulons tout de suite. Cette inquiétude nous fait mal, et la prière sait adoucir l'inquiétude, elle sait la transformer en disponibilité. Quand je suis inquiet, je prie et la prière ouvre mon cœur et me rend disponible à la volonté de Dieu. La Vierge Marie, en ces quelques instants de l'Annonciation, a su repousser la peur, tout en ayant le présage que son "oui" lui aurait procuré des épreuves très dures. **Si, dans la prière, nous comprenons que chaque jour donné à Dieu est un appel, alors nous élargissons notre cœur et nous accueillons tout. On apprend à dire: "Ce que Tu veux Seigneur. Promets-moi que tu seras présent à chaque pas de mon chemin".** Cela est important : demander sa présence au Seigneur à chaque pas de notre chemin : qu'il ne nous laisse pas seuls, qu'il ne nous abandonne pas dans la tentation, qu'il ne nous abandonne pas dans les mauvais moments. Le final du Notre Père est ainsi : la grâce que Jésus lui-même nous a enseignée à demander au Seigneur.

Marie accompagne en prière toute la vie de Jésus, jusqu'à la mort et à la résurrection; et, à la fin elle continue, et elle accompagne les premiers pas de l'Eglise naissante (cf. *Ac 1,14*). Marie prie avec les disciples qui ont traversé le scandale de la croix. Elle prie avec Pierre, qui a cédé à la peur et a pleuré de remords. Marie est là, avec les disciples, parmi les hommes et les femmes que son Fils a appelés pour former sa communauté. Marie ne joue pas le rôle d'un prêtre parmi eux, non ! Elle est la mère de Jésus qui prie avec eux, en communauté, comme une personne de la communauté. Elle prie avec eux et elle prie pour eux. Et, à nouveau, sa prière précède l'avenir qui va se réaliser : par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle est devenue la Mère de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit Saint, elle devient la Mère de l'Eglise. En priant avec l'Eglise naissante, elle devient la Mère de l'Eglise, elle accompagne les disciples dans les premiers pas de l'Eglise dans la prière, en attendant l'Esprit Saint. En silence, toujours en silence. La prière de Marie est silencieuse. L'Evangile nous raconte seulement une prière de Marie : à Cana, quand elle demande à son Fils, pour ces pauvres gens qui allaient faire une mauvaise impression pendant cette fête. Imaginons : faire une fête de mariage et la finir avec du lait parce qu'il n'y avait plus de vin ! Quelle mauvaise impression ! Et Elle prie et demande à son Fils de résoudre ce problème. La présence de Marie est en elle-même une prière, et sa présence parmi les disciples au Cénacle, en attendant l'Esprit Saint, est en prière. Ainsi, Marie fait naître l'Eglise, elle est la Mère de l'Eglise. Le *Catéchisme* explique : «Dans la foi de son humble servante le Don de Dieu - c'est-à-dire l'Esprit Saint - trouve l'accueil qu'il attendait depuis le commencement des temps.» (*CEC*, n. 2617).

Chez la Vierge Marie, l'intuition féminine naturelle est exaltée par son union très particulière avec Dieu dans la prière. C'est pourquoi, en lisant l'Evangile, nous remarquons qu'elle semble quelquefois disparaître, pour ensuite réaffleurer dans les moments cruciaux : Marie est ouverte à la voix de Dieu qui guide son cœur, qui guide ses pas là où il y a besoin de sa présence. Une présence silencieuse de mère et de disciple. Marie est présente parce qu'elle est Mère, mais elle est également présente parce qu'elle est la première disciple, celle qui a le mieux appris les choses de Jésus. Marie ne dit jamais : « Venez, je résoudrai les choses ». Mais elle dit : « Faites ce qu'Il vous dira », toujours en indiquant Jésus du doigt. Cette attitude est typique du disciple, et elle est la première disciple: elle prie comme Mère et elle prie comme disciple.

«Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur» (*Lc 2,19*). C'est ainsi que l'évangéliste Luc décrit la Mère du Seigneur dans l'Evangile de l'enfance. Tout ce qui arrive autour d'elle finit par avoir un reflet au plus profond de son cœur : les jours pleins de joie, comme les moments les plus sombres, quand elle aussi a du mal à comprendre par quelles routes doit passer la Rédemption. Tout finit dans son cœur, pour être passé au crible de la prière et être transfiguré par celle-ci. Qu'il s'agisse des dons des Rois mages, ou bien de la fuite en Egypte, jusqu'à ce terrible vendredi de passion : la Mère conserve tout et porte tout dans son dialogue avec Dieu. Certains ont comparé le cœur de Marie à une perle d'une splendeur incomparable, formée et polie par l'accueil patient de la volonté de Dieu à travers les mystères de Jésus médités en prière. Comme il serait beau que nous puissions nous aussi ressembler un peu à notre Mère ! Avec le cœur ouvert à la parole de Dieu, avec le cœur silencieux, avec le cœur obéissant, avec le cœur qui sait recevoir la Parole de Dieu et qui la laisse grandir avec une semence du bien de l'Eglise.